



Café citoyen Mai 68, étape symbolique d'une évolution sociale 7 juin 2018 Synthèse des contributions

La contestation commence à l'Université. On se révolte contre l'autorité des professeurs, contre les mandarins. Elle s'étend à toutes les formes de pouvoir, dans la politique, le monde social et jusque dans les familles. Dans le monde du travail, on remet en cause de la domination des petits chefs. On parle d'autogestion.

On se sent rattachés à un mouvement général et mondial de protestation contre la guerre au Vietnam et la guerre d'Algérie, pour les droits civiques aux Etats-Unis, la lutte pour la libéralisation de la contraception, les protest-songs de Joan BAEZ et Bob DYLAN, la révolution culturelle chinoise et le petit livre rouge le Mao Zedong. Depuis quelque temps tout avait bougé, on écoutait du rock, on savait que la pilule existait mais elle paraissait inaccessible à des jeunes filles. La mode évoluait, choquait les parents. Les filles rêvaient de porter une mini-jupe.

La figure tutélaire du général de Gaulle cristallise l'hostilité. On défile au cri de « 10 ans ça suffit ».

Un vent de liberté souffle. Dès les premiers mouvements, les jeunes ont des discussions comme ils n'en avaient jamais eu avec les adultes, parents et surtout professeurs. Certains discutent ferme à la maison, défendent les événements.

Début mai, se tient une réunion inouïe pour un jeune étudiant. Debout devant les papiers krafts collés sur les vitres dans le hall de la fac, des plus anciens proposent aux étudiants, même de première année, de définir ce que doivent être les études de droit. La société toute entière débat.

Les posters kraft écrits au feutre fleurissent, tout aussi interminables que certains discours en assemblée générale et les tracts mal imprimés distribués à la sortie des restaurants universitaires. Des réunions sont organisées symboliquement dans le hall d'une cité universitaire de filles interdite aux garçons.

Lycéenne en mai, pionne en septembre, quel changement ! Plus de blouses. Finie l'ambiance feutrée du lycée de filles. Dans le lycée devenu mixte, c'est un peu la foire avec les grosses voix des garçons. Les élèves prennent la parole en étude, se balancent sur leur chaise, mâchent du chewing-gum. On ne met pas de sanctions ; on n'y est pas encouragé par la hiérarchie.

Dans un IUT Carrières sociales, l'organisation des études est chamboulée. Plus de cours magistraux, on travaille en ateliers, en plénières sur les sujets choisis en commun. La parole des profs est écoutée... et remise en cause. Qu'est-ce qu'on pouvait discuter !

Les slogans fleurissent sur les murs : « ne perdez pas votre vie à la gagner », « cours connard ton patron t'attend », « l'imagination au pouvoir », « interdit d'interdire », « sous les pavés la plage »... On sérigraphie de affiches en rouge et noir avec des silhouettes de patrons en haut de forme avec cigare et de CRS, matraque levée.

On écoute RTL et Europe n° 1 pour savoir ce qui se passe à Paris, les mouvements étudiants et même les manifestations de lycéens dans les rues. Les barricades, les pavés, les voitures en feu. Des lycéens affrontent les forces de l'ordre. C'est comme être aux premières loges d'un spectacle qui parle de soi sans être soi-même dedans. Les décalages sont profonds entre Paris et la province, la ville et la campagne, la fac et la famille.

Il y a de quoi être étonnés, enthousiasmés. Les jeunes prennent conscience du pouvoir qu'ils représentent de par leur nombre. Les décisions se prennent entre étudiants à grand renfort de discours et de rapports en assemblées générales. C'est le printemps des « ismes » : maoïsme, trotskysme, stalinisme, socialisme, gauchisme, anarchisme, capitalisme, impérialisme. La transgression est de mise. Une fille ose prendre la main d'un garçon. C'est sans doute de ce que l'on appelle la révolution sexuelle. On s'assied par terre, place de la Liberté pour un sitting pacifique.

Enthousiasmés mais aussi inquiets. Et si le bac qui ouvre la voie vers la liberté n'avait pas lieu ? ou de si on le ratait ? Tant de cours ont été supprimés. Je n'aurai pas les moyens financiers de faire une année de fac en plus. On sent bien que les adultes, l'administration du lycée, les profs, les parents s'inquiètent de cette agitation. Et puis il y a les risques de pénurie de denrées alimentaires, le manque d'essence, la paralysie du pays pendant les grandes grèves.

A mai 68 sont associés les noms de Daniel Cohn-Bendit, Alain Geismar et Jacques Sauvageot. Un contributeur préfère évoquer la mémoire de Mouna, clochard-philosophe libertaire, pacifiste, écologiste avant l'heure. Avec son sourire, son vélo dégingué, son réveil autour du coup qui sonnait pour nous réveiller, il dénonçait avec humour, malice et finesse la société de consommation, le racisme, l'exploitation, le caca-pipi-talimse, le danger nucléaire, la corruption des élites. Il invitait à faire l'amour les uns sur les autres, à moins prier et aimer plus, en jetant joyeusement des graines aux badauds qui l'écoutaient.

Il serait abusif de voir en mai 68 un tournant radical de notre société. C'est une étape symbolique d'une évolution sociétale.

La puissance du mouvement de mai 68 fait encore rêver. Et si un mouvement de même ampleur déclençait de nouveaux changements de paradigme en matière d'économie, d'écologie, de sécurité ?

La grève générale débute le 13 mai et au fil des jours il y a 7 à 8 millions de grévistes, plus de la moitié des salariés. Après les accords de Grenelle, les salaires augmentent de 10 % en moyenne (augmentation vite reprise par l'inflation), la section syndicale d'entreprise et le droit syndical dans l'entreprise sont reconnus par la Loi. Le temps de travail hebdomadaire passera par étapes de 48 à 40 heures. Les remboursements de l'assurance maladie sont améliorés.

Mais le mouvement social ne s'est pas spontanément greffé sur le mouvement étudiant. Important à savoir pour ceux qui appellent de leur vœu une convergence des luttes. Un jeune professeur est élu président du Comité de Grève de Florange en Moselle, dans la sidérurgie lorraine triomphante. L'entente avec les syndicats ouvriers n'est pas facile mais on parvient dans l'enthousiasme et avec une bonne rasade de schnaps à décider de piquets de grève communs.

L'esprit libertaire de mai 68 a-t-il favorisé l'essor d'un individualisme hédoniste ? Pourtant, le mouvement était joyeusement collectif ? Les soixante-huitards dénonçaient l'individualisme petit-bourgeois. Parmi les témoignages recueillis nous avons celui d'un étudiant en médecine qui a réussi le concours de l'Externat et bénéficie à ce titre d'une meilleure formation pratique à l'hôpital. Il participe en tant que représentant de l'Association des Externes et anciens Externes des Hôpitaux de Poitiers au vote pour la suppression de l'Externat. Dans le bouillonnement des idées de mai, on exige que tous les étudiants bénéficient de la même formation. Comme si la noblesse avait voté la suppression des privilèges féodaux dans la nuit du 4 août 1789.

Les initiatives solidaires, comme les mobilisations spontanées en faveur de l'accueil des exilés, n'ont pas disparu.

Il n'en demeure pas moins que la promotion de l'individu a ouvert la voie à un individualisme, à un désengagement du fonctionnement démocratique de la société, qui constituent un terrain favorable à sa libéralisation.

D'aucuns résumant mai 68 au slogan « jouir sans entraves » et déplorent la perte des valeurs traditionnelles et, finalement, la désagrégation des sociétés occidentales. Il est vrai que le qualificatif de judéo-chrétien, que certains brandissent aujourd'hui comme un étendard, était infamant, marquant le moralisme, l'étroitesse de vue. La famille, que l'on croyait promise à la disparition reste, dans sa diversité, une valeur centrale.

Mai 68 a marqué l'histoire du progrès des droits des femmes de la déconstruction du primat du vieux mâle.

Pour la contributrice née à ce moment là , il reste les effluves de mai 68. Une curiosité, une envie à l'égard de ce qui est a pu se passer chez les jeunes de ce temps libertaire dont elle a profité ensuite dans son adolescence. Elle a rêvé de prendre sa revanche en 1986 contre la loi Devaquet, Paris, les pavés... Une grippe terrible la cloue qu lit ; elle regarde les manifestations à la télévision.

Pour ceux qui y ont participé ou en ont été les spectateurs engagés, reste la fidélité à des valeurs humanistes, de rejet des injustices et des inégalités, une tradition de critique sociologique des représentations admises des catégories sociales, un questionnement permanent de l'autorité, un refus de l'idée répandue depuis le TINA thatchérien (there is no alternative) que certaines évolutions économiques et sociales sont inéluctables, comme si elles étaient dictées par la nature.

Mais personne ne se proclame ancien combattant de mai 68.